

Notes de lecture

Primé en 2025 par l'Académie de marine.

Le Prix du silence

Christophe Agnus

Nautilus Médias, 2024, 232 p., 20 €

Christophe Agnus, met en scène dans un véritable thriller *Le prix du silence* un sous-marin nucléaire lanceur d'engins, à bord duquel un traître s'est glissé.

Dans un contexte international qui dégénère vers la guerre, le sous-marin *Jules Verne* va jouer un rôle clé mais il n'est pas seul sous les mers...



Intrigue à la fois externe et interne, l'auteur nous embarque dans une aventure dont la tension va crescendo.

Au-delà de l'intrigue romancée, cet ouvrage ouvre au lecteur le monde si particulier du sous-marin dilué sous les mers pendant de long mois pour assurer la protection de nos concitoyens.

Christophe Agnus, dont le père, alors lieutenant de vaisseau, faisait partie de l'équipage de la *Minerve* disparu le 27 janvier 1968, a embarqué plusieurs fois sur sous-marin et, pour avoir navigué quelques jours avec lui, je crois pouvoir dire qu'il a parfaitement saisi ce que représente l'esprit d'équipage à bord d'un sous-marin.

Dans cet ouvrage, il nous tient en haleine du début jusqu'à la fin, un livre à emmener avec soi en vacances cet été...

■ Bertrand Dumoulin

Fusiliers-marins et commandos marine

Des noms en héritage

Joël Moreau

L'ancre et l'encrier, 2023, 133 p., 22 €



Joël Moreau passionné de marcophilie navale, président de la section Ile-de-France, est bien connu des marins. Historien de talent, auteur de *La Fayette, révoltes et révolutions* (2020) qui lui vaudra la distinction d'officier de l'Ordre Lafayette-France, il est aussi l'auteur de *Des noms en héritage sur les mers et les océans* (2018) poursuivant ainsi l'œuvre entreprise il y a plus de trois décennies par l'amiral Raymond Frey (1919-1996) « Des

noms sur la mer » (ACORAM 1990), dont *La Baille* avait rendu compte dans son n°232 de 1991. Dans son dernier ouvrage, Joël Moreau présente l'historique des noms attribués aux unités de commandos marine et aux compagnies de protection des ports et sites sensibles rebaptisées « Bataillons » heureuse initiative récente de l'EMM qui permet de faire connaître et d'entretenir la mémoire de fusiliers marins qui se sont illustrés au cours des différents conflits tout en motivant les marins servant dans ces unités. Les marins sont en effet, traditionnellement très attachés au nom de l'unité « à bord » de laquelle ils servent.

Richement illustré de photos gravures et dessins originaux de l'auteur, cet ouvrage de 133 pages au format A4 édité sur papier glacé est vendu au prix public très abordable de 22 €

On ne peut qu'encourager l'auteur, dont le dernier ouvrage concerne l'aéronavale, à poursuivre son œuvre de mémoire par exemple avec les Préparations militaires Marine qui ont repris les noms de marins célèbres autrefois attribués à des navires, ou encore les noms de baptême des grands hydravions d'exploration des années 30 à 40, considérés alors comme des « navires volants » (*Flying Boats* en anglais) faisant l'objet d'une lettre de commandement au même titre que les bâtiments de combat (*La Baille* n°228, 1990).

■ Max Moulin

La Flore *De la frégate au croiseur 1847-1900*

Alban Lannéhoa

Éditions A.N.C.R.E. Collection d'archéologie navale française, 167 p., 59 €

Médaille 2024 de l'Académie de marine – Prix Etienne Taillemite de la Société française d'Histoire maritime

Ce livre retrace la naissance, la transformation et la vie opérationnelle d'un bâtiment de la marine française au cours de la deuxième moitié du XIX^e siècle, époque de profonde mutation au cours de laquelle les bâtiments propulsés à la vapeur deviennent seuls des bâtiments de guerre dignes de ce nom.

La Flore est initialement une frégate à voiles dont la construction commence en 1847 à Rochefort et, comme il est courant à l'époque, sa construction est régulièrement interrompue et n'est pas totalement achevée, le bâtiment étant conservé ainsi jusqu'à son éventuel armement

définitif à décider suivant les besoins des opérations. Lorsque ce dernier est décidé, la frégate est dépassée ; il est donc choisi d'entreprendre sa transformation à la vapeur, conditionnée par un allongement de sa coque et la découpe en deux de cette dernière pour y insérer la tranche réservée aux chaudières et à la machine fabriquées à Indret. Ces phases de construction et de transformation, passionnantes, sont parfaitement décrites et documentées, montrant l'ingéniosité des ingénieurs du génie maritime au cours de cette période de révolution technologique. En 1869, la *Flore* est enfin prête pour les essais de sa machine, de ses voiles et de son artillerie. Elle est armée par un équipage et un état-major dont la composition, la vie à bord et les us sont agréablement commentés, l'ensemble étant d'un grand intérêt sur le plan sociologique. Une fois admise au service actif, la frégate effectue de nombreuses croisières jusqu'en 1886. Ses multiples escales, les rituels maritimes comme les passages de la ligne ou les revues navales, font l'objet de développements passionnants, riches d'anecdotes, parfois amusantes, parfois tragiques. Navire-école de 1876 à 1879, on partage la vie des

midships et des jeunes officiers de la marine embarqués, comme Maurice Rollet de l'Isle, jeune ingénieur hydrographe, qui croque de nombreuses scènes de vie à bord.

Au bilan, cet ouvrage est remarquable. Tirant profit notamment du très riche fonds de l'élève hydrographe Rollet de l'Isle conservé au Service historique de la Défense de Brest, il ravit les amateurs d'archéologie navale, avec nombre de détails techniques

sur la construction et la transformation du navire accompagnés de plans pour les maquettistes ; il passionne les amoureux de sociologie maritime par une histoire des corps de marins et des spécialités composant l'équipage ; il satisfait les amateurs de beaux livres sur la mer grâce à une riche iconographie mise en valeur par un maquetage de premier ordre : dans tous les cas, on adore tourner les pages de ce livre, à l'affût de détails techniques, mais néanmoins accessibles, d'anecdotes et d'illustrations inédites, en noir ou en couleurs.

■ **Éric Schérer**



A noter

Dans la recension du livre de Hugues Eudeline *Géopolitique de la Chine*, parue dans le n°367 de *la Baille*, il fallait bien lire en sous-titre *Une nouvelle thalassocratie* et non *Une nouvelle théocratie*.



Préparer la Guerre Stratégie, innovation et puissance militaire à l'époque contemporaine

Olivier Schmitt

PUF Paris, 2024, 460 p., 24 €

Comme son titre ne l'indique pas, le dernier ouvrage d'Olivier Schmitt nous offre au premier chef une théorie du changement militaire. à l'heure où la « transformation » est devenue un mantra dans toutes les armées occiden-

tales, l'auteur apporte ainsi une pierre majeure à l'édifice francophone de la réflexion conceptuelle

sur les ressorts de l'évolution dans les organisations militaires, qu'il s'agisse d'y penser, d'y concevoir des capacités matérielles ou d'y affronter un adversaire sur le champ de bataille.

Préparer la Guerre offre d'abord une solide grille de lecture conceptuelle pour penser le changement. Le premier bénéfice, salutaire, est de remettre l'innovation à sa

juste place, alors que ce mot est employé à toutes les sauces (souvent par les militaires

eux-mêmes) pour évoquer la moindre nouveauté. Or,

l'innovation n'est que le 3^e degré d'une échelle « Ajustement – Adaptation – Innovation – Rupture », que l'on reconnaît à l'ampleur des réorganisations qu'elle engendre, ainsi qu'à la redistribution du pouvoir qu'elle provoque entre « gagnants » et « perdants » au sein de l'organisation militaire. L'irruption de la dissuasion nucléaire en France dans les années 1960 est une innovation. Nos drones, nos *datacenters* et les applications qu'ils supportent, tous les raffinements de nos systèmes d'armes ou de l'architecture de nos navires ne sont bien souvent que des « ajustements », et, au mieux, des « adaptations » à notre environnement. L'auteur décompose en outre les facteurs du changement militaire et les analyse méthodiquement, permettant ainsi au lecteur de *comprendre* les forces parfois imperceptibles qui orientent la mue des armées : système international, relations politico-militaires, technologie et, bien sûr, conflit. On y voit notamment l'importance de la contrainte exercée par le politique qui, lorsqu'elle est bien pensée, se révèle particulièrement féconde. Le marin appréciera notamment les développements sur les rapports entre le changement militaire et le changement technologique. L'auteur y traite notamment la question de la soutenabilité du changement technologique et conclut qu'au XXI^e siècle, l'enjeu n'est pas tant de suivre une course technologique effrénée que d'inventer de nouvelles pratiques militaires *au juste coût*.

L'ancien directeur des études de l'IHEDN, montre *in fine* l'importance de la flexibilité intellectuelle pour les forces armées, condition principale pour devenir d'authentiques



« organisations apprenantes ». Or, cette flexibilité ne se décrète pas et suppose elle-même plusieurs prérequis, en tête desquels on retrouve la qualité des chefs et l'existence d'un débat d'idées organisé.

■ *Thibault Lavernhe*



Les Routes de la Soie *L'histoire du cœur du monde*

Peter Frankopan

Éditions Flammarion, 2019, 960 pages format poche, 14€

Et si le moteur de l'histoire était l'économie ? Le professeur Frankopan nous emmène, au fil de 2500 ans d'histoire, dans toutes les parties du monde, pour nous démontrer que les échanges commerciaux ont toujours été, depuis que la civilisation les a encouragés, le *primus movens* de l'histoire du monde.

Les modifications des flux, voulues ou subies, ont façonné les guerres, les épidémies et les innovations. De majoritairement terrestres, les échanges sont devenus maritimes, donnant alors aux puissances occidentales maîtresses de la mer la capacité à devenir le centre du monde.

L'ouvrage est savant mais passionnant. Chaque assertion est sourcée et

les sources extrêmement diverses, tous les champs des activités et réflexions humaines

étant couverts.

Ce livre date de plusieurs années (première parution en 2017) mais sa lecture, à l'heure où certains voudraient encourager des guerres commerciales, permet de rappeler, s'il en était besoin, qu'aucun rééquilibrage économique brutal n'a jamais été pacifique et que la mer, depuis le XV^e siècle, est le siège de toutes les initiatives guerrières.

■ *Stéphanie Guénot-Bresson*



Carnet de voyage dans la marine *Histoire dessinée d'un Kermoc*

Pierre-Jean Rémy

Éditions Zeraq, 2025, 140 p., 27,90 €

Quelle fraîcheur de rassembler en 130 pages, les « rubriques en vrac » d'une vie de marin, du jeune *midship* entré dans la marine en 1982 et rappelé sous le chapeau mou 41 ans plus tard...

Pierre-Jean Rémy EN 82 nous livre ses croquis et ses dessins, accompagnant avec humour et justesse, non seulement les anecdotes de sa vie d'officier de marine, mais aussi les événements du quotidien dans la marine nationale, à terre en mer.

Tout est frais, coloré, dynamique, on s'y croit comme dans la vraie vie, d'ailleurs c'est la vraie vie qui est décrite ! L'École navale est toujours présente avec panache dans

la vie brestoise, rapidement suivie par les révélations des coursives du navire peint en gris et les activités à la mer du vaisseau de la Royale.

Viennent encore le temps bien brossé des escales, exotiques ou non, en Méditerranée, en Asie, en Polynésie, aux Antilles et dans l'Océan Indien.

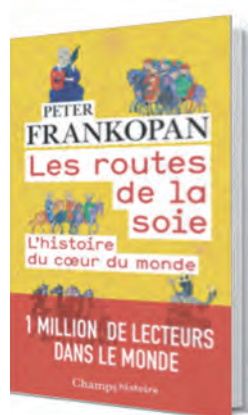
Et puis, il y a les affectations à terre, en particulier celle à l'état-major de la marine et dans l'administration dite centrale. Cette période n'est pas pire ici qu'ailleurs, parfois même plus saine, semble-t-il. On y entend des aphorismes étoilés :

« Commandant, apprendre à donner du temps au temps ! »

« Compliqué, brillant, incompréhensible... Il ira loin ! » Bref, quelques enseignements qui vont au-delà du seul recueil d'une histoire dessinée.

Merci Pierre-Jean, grâce à toi, je me suis souvenu et j'y crois parce que j'ai revu ces belles années.

■ *Luc Jouvence*



Écrire dans *La Baille*

Le nombre de signes indiqués s'entend caractères et espaces compris.

Les articles

Le chemin de fer de *La Baille* fonctionne par doubles pages. Les articles publiés sur deux pages comportent 6 à 7 000 signes. Si le sujet le justifie, les articles sont publiés sur quatre pages avec un calibrage de 14 000 signes. Les auteurs sont invités à fournir au minimum deux illustrations par double page et, si possible, un encadré ou une infographie dont les signes sont inclus dans le calibre global.

Le courrier des lecteurs

Il accueille vos réactions à un article ou un événement dans un calibre inférieur à 3 000 signes.

Les Notes de lectures

Vous avez aimé un livre, un film, une exposition sur un sujet maritime ? Votre appréciation trouvera sa place dans les Notes de lecture. Le format maximum est de 1 500-2 000 signes (caractères et espaces compris). Une illustration – couverture du livre ou affiche – est bienvenue.

Envoyez vos contributions à
brunonielly@yahoo.fr
ou à labaille@alliancenaivale.fr

savoir +